



Le Cepag est aussi sur **Facebook!**
N'hésitez pas à consulter régulièrement notre page, à l'aimer, à la commenter et, bien sûr, à diffuser nos événements sans modération!

Le site www.cepag.be vous informe de toutes les activités et productions du Cepag

Pour toute question ou pour recevoir les invitations à nos activités, n'hésitez pas à nous envoyer un e-mail sur cepag@cepag.be!

Le CEPAG vous donne rendez-vous en 2015 pour de nombreuses activités, colloques, séminaires, moments culturels et réflexions!

A découvrir dès janvier sur www.cepag.be

Éditrice responsable: Anne-Marie Andrusyszyn
Rue de Namur 47 - 5000 Beez
Mise en page: annecrahay.blogspot.com
Couverture: r2hox - fichier retravaillé.

avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles  et de la  NationalBank OF BELGIUM

en lien

bulletin de liaison du **CEPAG**

DOSSIER

Dans les oubliettes de Google

Dans les oubliettes de Google

En mai de cette année, la justice européenne a autorisé les utilisateurs européens de Google de pouvoir supprimer les liens des pages comportant des informations personnelles les concernant. Ceci est intéressant quand ces pages s'avèrent fausses ou dépassées (photos, excès ponctuels ou de jeunesse...).

Enfin les premiers pas vers le droit à la possibilité pour les citoyens de gérer des informations

innocemment déposées sur la toile et le vaste disque dur du monstre Google !

A l'heure où toute forme de pudeur sur son image, ses affects, ses propos a disparu de la sphère relationnelle ; où tout peut être dit, commenté, montré, dans l'instantané ; où l'image informatique de nos fantômes continuent de vivre dans la sphère céleste des réseaux sociaux, il est utile de souligner cette décision (même incomplète

et partielle) qui relève de la possibilité de corriger un élan naïf de mettre tout et plus sur la toile à destination, voire à disposition, du monde entier.

Que dire et penser de ces modes nouveaux de faire vivre son image, sa personnalité au travers de Facebook et de selfies ? Pour qui et pourquoi tant d'énergie à distiller à la vitesse de la lumière son ego ? Cette addiction nouvelle (alimenter chaque jour son compte facebook, partager sans relâche, photos, commentaires...) est devenue vitale.

Quelques journalistes ont essayé de vivre une semaine, un mois, voire plus, sans les attributs de la norme communautaire : résultats un

certain désarroi

Depuis quelques années, on déplore la montée d'une société individualiste. Demain déplorons-nous la montée d'une société narcissique ?

De la somme incommensurable de ces informations individuelles voire intimistes, il est heureux que nous puissions avoir la possibilité, quand la lucidité nous frappera, de supprimer ce trop-plein d'infos trop personnelles, tout en sachant qu'il n'y a pas de suppression définitive : Google et consort sont en dernier ressort les dépositaires incontestés.

Quand l'utilisation, encore plus abusive, de certaines données deviendra tra-

gique, nous retrouverons peut-être, le journal intime, scellé de sa petite clé, et qui reprendra sa place sous l'oreiller ou au fond d'un tiroir, à l'abri des regards internautes.

Jeanne .net

Par Laurent D'Altoe

« Internet n'avait rien arrangé. L'amour – si tant que ce truc ait un jour existé – était devenu un jeu de hasard dont on avait perdu le mode d'emploi. »

– Tu m'étonnes...

L'écran livide reflétait un visage atone et marqué par l'indifférence des grands jours. Le sien...

Jean errait sans but sur la toile comme un immigrant entre deux ports. La lumière livide courait le long des verres fumés de ses épaisses lunettes.

Que peut faire un veuf éploré quand il ne s'abrutit pas dans un travail aussi fastidieux que non désiré ? La lecture l'assommait tout autant que les programmes télévisés réservés depuis longtemps aux concombres décérébrés.

Restait alors le net. La toile où venaient s'engluer tous les internautes aux cœurs en panne de téléchargement affectif.

Jeanne était partie comme elle avait vécu, en s'excusant presque. Cancer foudroyant qui n'aurait jamais dû se manifester chez un sujet (c'est le terme romantique qu'avait employé l'oncologue) aussi jeune

et vigoureux.

Vigoureux ou pas, sa compagne pesait à peine 35 kilos, pyjama d'hôpital inclus, quand elle fit ses adieux une nuit de novembre cafardeuse. Rideau.

Jean s'était alors réfugié dans un brouillard de chagrin que son entourage prit pour de l'indifférence. Mais à l'intérieur, les ravages étaient tout bonnement irréparables.

La cohorte des amis et proches plus ou moins bien intentionnés virevoltèrent dès la fin de la cérémonie funéraire pour l'entourer d'une affection aussi collante que le papier attrape-mouches.

– Tu ne dois pas te laisser aller....

– Passe quand tu veux...

– C'est moche, si jeune...

Mais les meilleures choses ayant une fin, cet horrible parasitage finit par s'estomper au bout de quelques semaines, le laissant seul face au vide.

– Quelle saloperie ce moteur de recherche!

Un paysage virtuel sautillait devant ses yeux énervés: «Booble a identifié une erreur grave et tente de récupérer vos données».

Aaaah les joies de l'informatique! Si l'utilisateur lambda calculait les heures qu'il a stupidement perdues devant des écrans lui signifiant ce genre de niaiserie technique, il en tomberait à la renverse... Que de temps cédé aux dieux des réseaux.

Un message vint troubler ses réflexions désabusées: «Votre logiciel de rencontre Free and Single vous communique le contact suivant».

– Y'en a marre...

Cédant à la pression familiale, Jean s'était laissé convaincre il y a quelques semaines de s'inscrire sur un site pour célibataires à la dérive.

– Tu es encore jeune...

– Un homme n'est pas fait pour rester seul (ça, c'était sa mère)...

– Il y a un veuf pour trois veuves, etc.

Rien que l'inscription en ligne, «simple et gratuite», s'était apparentée à un examen informatique Bac+5. Seul un voisin compatissant avait pu le tirer de cette épreuve dantesque. Il s'était malgré tout surpris à trouver amusant la rubrique «Centres d'intérêt» qui se limitait à quelques choix multiples du genre «Sport», «Shopping» ou «Farniente». «Culture» appartenait dorénavant aux termes blacklistés.

Depuis lors, «Free and Single» le bombardait de propositions oscillant entre la prostituée lithuanienne et les cougars qui, systématiquement, mentaient sur leur âge ou postaient une photo datant de leur dernière année de lycée.

Au début, il avait bien tenté de nouer le contact mais ses tentatives avaient coulé les unes après les autres au fond du lac de ses espérances meurtries.

Ici, ce fut différent. Très différent...

«Jeanne vous invite à rejoindre ses amis

sur son compte Facelivre».

Le plancher se déchirait sous ses pieds. La photo du grand amour de sa vie apparaissait en haute définition sur l'écran.

Il n'avait pas le courage d'y croire. Le profil correspondait mot pour mot à sa défunte compagne : « Un mètre septante, cheveux bruns, yeux verts. J'aime le sport et la lecture. Vis en couple avec Jean. Dernière mise à jour du site : avril 2014 ».

– C'est impossible !

Trois ans, trois ans jour pour jour qu'elle avait quitté cette vallée de larmes ; quel pervers pouvait s'amuser à un jeu aussi cruel ?

L'horloge murale se fit un plaisir de lui rappeler les heures d'une des plus longues nuits de son existence.

A 8h30 il tambourinait à la porte du service informatique de sa société. Il n'avait jamais rien demandé aux grands prêtres de la secte des ordinateurs défectueux, mais là, il voulait des réponses.

Immédiatement.

– Jean, quelle bonne surprise...

Bedonnant, le cheveu rare et gras, Marc Msdosky représentait, sans le vouloir, l'archétype triomphant du geek. Célibataire, il n'était que très rarement confronté à la lumière du jour et à ses semblables.

Si les PC avaient pu avoir des relations sexuelles, sûr qu'il se serait assuré une descendance.

– Tu as un souci avec ta machine au bureau ?

Il se sentait un peu ridicule : comment expliquer ce qui venait de lui tomber dessus sans avoir l'air d'un malade mental chronique ?

– Ecoute, cela peut paraître surréaliste, mais j'ai reçu un message de mon épouse via son compte Facelivre. Hier...

Une armée d'anges passa pour combler le silence. L'informaticien n'était pas un intime du genre humain en général et de ses collègues en particulier, mais l'entreprise avait l'habitude de communiquer abondamment sur chaque décès touchant un membre de son personnel. Par conséquent, Marc n'ignorait pas que Jeanne était décédée depuis plusieurs années.

Il se racla la gorge.

– As-tu supprimé le compte de Jeanne après son décès ? Tu te souviens de ses codes d'accès ?

Vu le regard interrogateur que lui lança Jean, il sut immédiatement que ce n'était pas le cas.

– Bon, voilà comment on va procéder. Je vais écrire un mail à l'entreprise Facelivre dans lequel tu exigeras la suppression du compte de ta femme. Il faudra y joindre un scan de l'acte de décès. Tu devras aussi y ajouter une copie de ton acte de mariage. C'est lourdingue, mais en principe, la suppression définitive intervient après quelques jours. Tu seras prévenu.

– Merci mon vieux.

– De rien. Il arrive malheureusement fréquemment que des profils d'inter-

nautés décédés soient piratés et utilisés par des crapules ou par des organismes commerciaux à la recherche de pigeons. Triste monde.

A partir de cet instant, il guetta fébrilement le moindre tressaillement de son mail, craignant à chaque seconde de voir resurgir l'ombre numérique de la disparue.

Deux semaines plus tard, un mail confirmant la disparition totale et irréversible du profil vint mettre un terme à son attente. La plaie de son âme n'en finissait pas de saigner.

L'été prit tout son temps pour installer ses quartiers. Le mois de juillet se déclinait en une multitude de nuances gris humide sur fond de températures franchement inamicales. Pourtant, Jean ne sentait pas cette tristesse environnante : sa vie venait de changer. Emma venait d'opérer une entrée tonitruante dans son existence. Une rousse tourbillonnante qu'il avait rencontrée un mois plus tôt devant les caisses d'un supermarché de banlieue. Pas besoin d'internet pour ça... Jamais il n'aurait cru pouvoir retrouver le goût d'une relation amoureuse après l'ouragan du deuil. Mais la vie –en biologie comme en amour– reprend toujours le dessus. Ils avaient très rapidement décidé de vivre ensemble, dans un nouveau quartier, histoire de laisser derrière les cercueils du souvenir.

Il regardait Emma comme on observe

la floraison printanière d'un parterre de roses. Assise dans son canapé, elle pia-notait allègrement sur son portable tout en grignotant une gigantesque barre de chocolat aux noisettes. Que du bonheur.
– Zut, zut et rezut, quelle arnaque ce truc !

Jean releva la tête hors des mauvaises nouvelles quotidiennes de son journal.

– Un souci mon cœur ?

– La tignasse incendiaire frémissait de contrariété.

– Je ne sais pas. Un virus est en train de bouffer mon disque dur. Je n'arrive pas à ouvrir ma session.

L'antivirus se bornait à signaler une « menace détectée » sans arriver pour

autant à éradiquer l'intrus.
– Bon, j'ai compris, j'amène l'ordi chez l'informaticien du coin. J'en ai pour dix minutes.

Elle traversa l'appartement avec la grâce de celles qui ne savent pas qu'elles plaisent.

Un baiser courant d'air plus tard, Emma déboulait au bas de l'immeuble.

La suite fut confuse. Un grand bruit, des cris de passants apeurés courant au hasard. Tout se mélangeait : le corps sans vie, le chauffeur de bus hystérique, l'ambulance, le sang qui s'écoule sur le bitume rigolard...

– Désolé Monsieur, mais nous n'avons rien pu faire, les blessures étaient trop graves.

Croyez-bien que nous compatissons.

On ne s'habitue jamais aux enterrements. Celui-ci ne dérogeait pas à la règle. Le soleil avait pourtant décidé de se mettre en évidence, comme pour souligner d'une manière plus dure les arrêtes d'une tombe fraîchement refermée. Les mêmes amis, les mêmes accolades inutiles, les mêmes réconforts creux. Jusqu'aux couronnes de fleurs qui semblaient avoir été récupérées lors de la cérémonie précédente. Jean, ce jour-là, sut qu'il était mort pour le reste de ses jours.

Il n'eut pas le courage de déménager une fois de plus. A quoi bon... Il décida de ne plus voir personne. Son chagrin et sa solitude seraient dorénavant les uniques compagnons d'un cheminement aride vers le néant.

La reprise du travail fut moins pénible qu'il ne le craignait. Il traversait les couloirs pareil à un ectoplasme, frôlant le monde sans jamais plus y toucher. Ses collègues pétris de fausse empathie se gardèrent bien de rompre sa bulle et cédèrent le monopole de la conversation à la machine à café du dernier étage. Perdu devant une improbable pile de dossiers urgents, il occupait son temps de midi en tapotant sur son clavier sombre. Internet avait sans doute contribué davantage à la baisse de rendement au boulot que toutes les maladies connues

réunies.

Il n'aperçut pas immédiatement la petite enveloppe jaune lui signifiant l'arrivée d'un message. Lorsqu'il se décida enfin à l'ouvrir, son cœur cessa de battre.

«Jeanne : un mètre septante, cheveux bruns, yeux verts. J'aime le sport et la lecture. Vis A NOUVEAU en couple avec Jean. Dernière mise à jour du site : septembre 2014».

FIN.